

Page d'Évangile

La Fille de Jaïre



ÉVI, le nouveau converti, voulant témoigner à Jésus toute sa reconnaissance pour la grande grâce qu'Il venait de lui faire en l'appelant au nombre de ses disciples, donna, avant de quitter sa maison, un festin en son honneur. Les apôtres et d'autres invités y assistaient.

Jaloux de voir le Sauveur manifester ses préférences pour des gens de si basse condition, alors que pour eux Il n'avait que du mépris, les pharisiens affectèrent de se scandaliser de sa présence à la table des publicains. Ils en firent d'amers reproches aux disciples. Ceux-ci, ne trouvant rien à répondre à de telles invectives, se taisaient.

Jésus voit l'embarras des siens, et, sans perdre un instant, Il lance à la face de ces hypocrites cette victorieuse réplique qui les réduit au silence : *“ Ce ne sont pas ceux qui se portent bien mais les malades qui ont besoin de médecin. Allez et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.”*

Ces hommes, au cœur endurci et à l'intelligence étroite ne comprirent pas tout ce qu'il y avait de divine condescendance dans ces paroles du Maître. Leur haine contre ce prophète qui ne manquait pas une occasion de mettre à nu la noirceur de leurs âmes et la perfidie de leurs intentions ne fit qu'augmenter.

Soudain, dans la salle ouverte à tous, selon la coutume juive, un homme se précipite et vient se jeter aux pieds du Sauveur. C'était un pharisien du nom de Jaïre. Sous le coup du malheur qui le frappait, il oubliait ses préjugés et venait demander à celui qui était l'ennemi de sa secte, aide et secours.

Maître, dit-il, d'une voix brisée de sanglots, ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez-lui les mains, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.

Jésus, toujours compatissant pour ceux qui souff-